

Portrait de Claude Darras

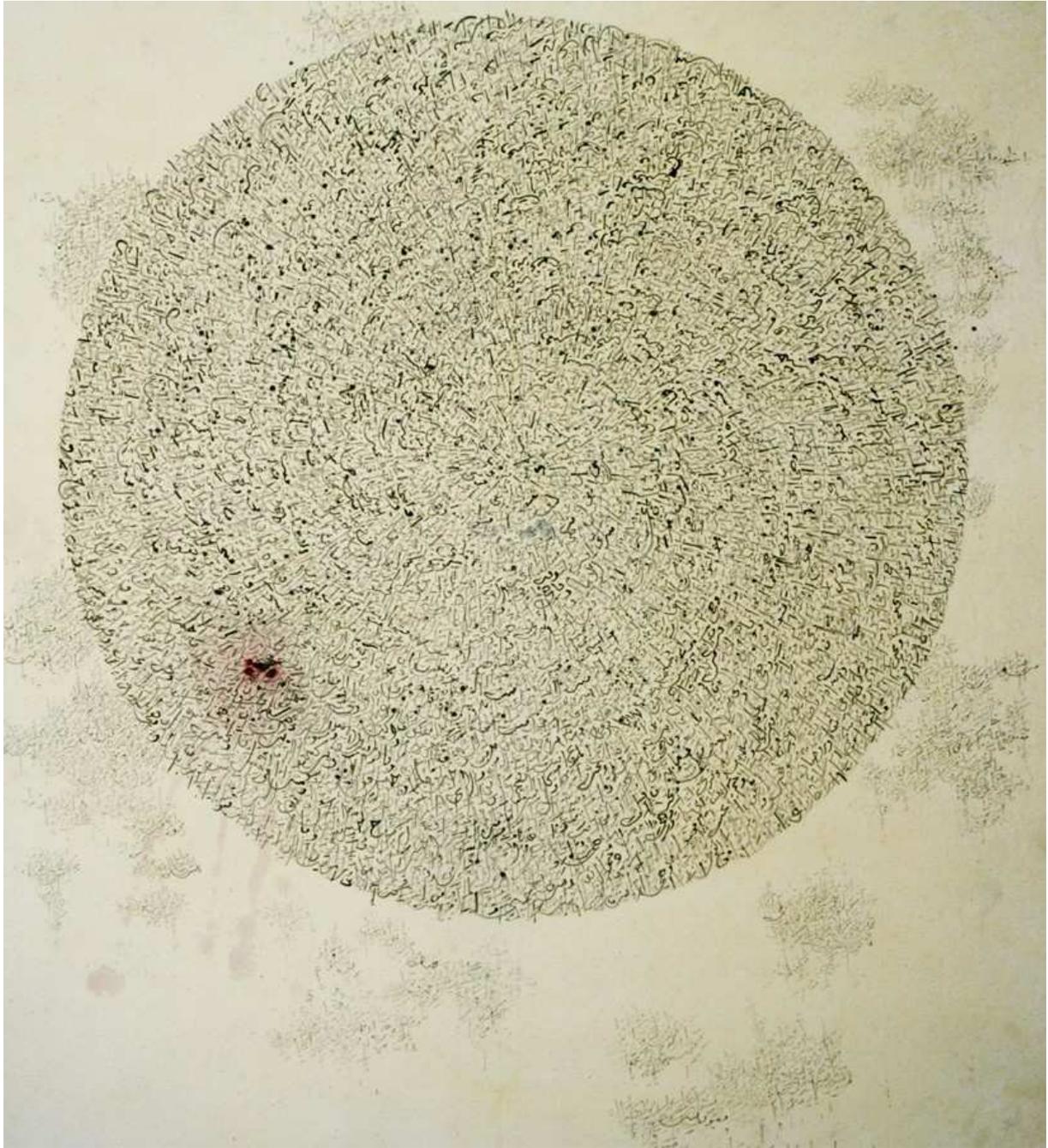
Nasser Al-Aswadi, le fabuliste de Saba



Nasser Al Aswadi : L'acrylique, les encres, la gravure associée à la photographie et accessoirement la terre cuite attestent de la multiplicité de ses curiosités (Photo Daniel Lemaire)

L'univers de Nasser Al-Aswadi a mûri en grande partie dans l'inconscient, vraisemblablement pendant les deux premières décennies d'une vie constellée de découvertes. La société yéménite et tribale ne connaissant pas le cloisonnement plus ou moins étanche des classes d'âge, il a été graduellement initié aux activités et aux comportements des adultes. Ainsi la révélation précoce de l'architecture du Yémen, l'écoute passionnée des diseurs de bonne aventure et le lent déchiffrement de la calligraphie arabe sur les manuscrits coraniques et les monuments antiques ont peu à peu sédimenté un terreau fertile de références savantes et de curiosités pastorales sur lequel a fleuri une exubérante invention. Études simplifiées mais encore reconnaissables

où vibrent des lignes simples et des coloris sobres : l'académisme des premières gouaches se nourrit des minarets et des dômes peints des mosquées de Taz et emprunte aux blasons enluminés des façades chaulées de Sanaa. Sur des papiers grenus, il interprète l'harmonie glacée de la maçonnerie et les cassures tranchées au couteau entre les ombres et les lumières des édifices domestiques et des lieux saints...

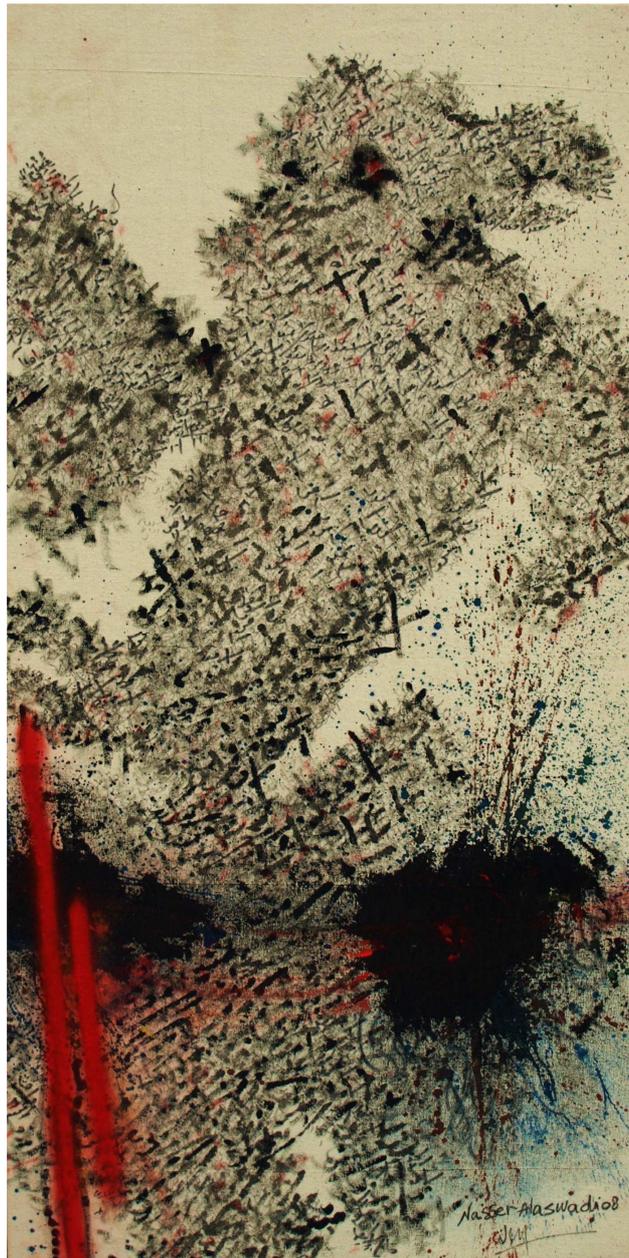


Sans titre, technique mixte sur toile, 147 x 130 cm. 2010

À Maussane, au seuil des Alpilles calcaires, dans la quiétude du mas du Soleil, son esprit semble se concentrer, l'espace de quelques secondes, sur un tableautin qui l'absorbe tout entier, obscurcissant son regard : des briques d'ocre rouge bien

appareillées emprisonnent des vitraux aux couleurs criardes. C'est un exercice d'école où il transcende déjà la géométrie polychrome des citadelles de basalte et d'argile perchées sur les hauts plateaux d'altitude. Tandis qu'il parle, quelque chose de spectaculaire se produit. Une lueur ironique, pleine d'appétit, ressurgit au fond de ses yeux noirs, prête à faire un sort à tous les obstacles jetés en travers de notre dialogue par les chausse-trapes de la langue française.

« Désormais, je colporte au cœur de ma peinture les histoires que m'ont racontées les bergers de mon village, justifie-t-il simplement. Ce sont de vieilles légendes ou des contes animaliers, tirés du Coran parfois, auxquels je mêle les dernières volontés des legs testamentaires. »



Sans titre, technique mixte sur toile, 120 x 60 cm. 2008

Dans la petite cité d'Al Hujr (où il est né le mercredi 4 octobre 1978), à une vingtaine de kilomètres de Taz, accroché à l'herbe tendre des massifs abrupts de la Hugariyya, l'adolescent ne se lasse pas de réécouter les mille et une versions du fabuleux voyage de la huppe, habile messagère de Bilqîs, la reine de Saba, auprès du roi Salomon, à Jérusalem. Aux heures de classe buissonnière, les pâtres l'ont persuadé que l'oiseau sacré protégeait du mauvais œil, exorcisait les sortilèges et éloignait les djinns de néfaste augure. Aussi suivra-t-il longtemps dans le ciel le flamboiement du plumage fauve orangé à pointes noires qui fait ressembler le passereau à un grand papillon noir et blanc des tropiques. Il ne goûte que modérément les enseignements de la scolastique par les maîtres égyptiens de la madrasa du village. Et le cercle de famille pourtant très moderniste lui paraît trop resserré autour d'une fratrie de douze frères et sœurs dont il est le sixième enfant. Il étouffe. Et il se rebelle. « À seize ans, j'ai osé dire non à mon père... », lâche-t-il en baissant la voix. On dirait qu'il n'en revient toujours pas ! Au milieu du visage glissent l'ocre et la nuit, et les émotions passent par un sourire fugace et une pesante concentration.

« J'ai quitté le nid parental pour la ville de Taz, débite-t-il soudain loquace. J'y ai appris le dessin industriel au sein d'un établissement d'enseignement technique. J'ai prolongé ma formation à Sanaa en alternant les cours avec des petits boulots de tailleur et de marchand de quatre-saisons. »



Sans titre, technique mixte sur toile, 136 x 97 cm. 2010

À Sanaa, l'architecte Yassin Ghaleb, son mentor, et le peintre soudanais Taïeb Al Hajj, un camarade d'atelier, l'incitent à se déprendre du badinage conventionnel inséparable des années d'apprentissage. La rencontre simultanée du langage universel des formes - avec Chagall et Picasso - et de la France des Lumières, au moyen du livre et de la télévision, de même que l'exploration assidue des terrains de fouille archéologique de la péninsule Arabique, sous le tutorat de prestigieux épigraphistes et historiens de l'art, dessinent déjà, de 1997 à 2001, les linéaments de l'œuvre futur. La bibliothèque du Centre culturel français à Sanaa et les programmes audiovisuels de Canal France International ont charpenté sa connaissance du pays de Molière et de Rimbaud. Commencés en 2004, des séjours en Touraine et en Provence ont aiguisé sa détermination à y établir un second atelier : des amis collectionneurs le persuaderont de planter son chevalet à Marseille.



Sans titre, technique mixte sur toile, 144 x 110 cm. 2010

Le versant occidental de son activité l'introduit dans un système d'échos, de miroirs, de résonances, de métissages qui a pour effet d'élargir la conception de sa création et d'en étendre les registres. L'acrylique, les encres, la gravure associée à la photographie et accessoirement la terre cuite attestent de la multiplicité de ses curiosités. La mémoire et le lignage, l'homme et la femme, les travaux des champs et le labeur des villes, les fables et l'écriture, les graffiti rupestres et la magie des songes, autrement dit les racines immémoriales de sa parentèle, continuent de sous-tendre sa démonstration. Un peu comme la basse continue du oud cadence les chants psalmodiés au dernier étage des demeures yéménites, le *mafraj*, où les hommes mâchent du qat (plante aux vertus stimulantes) au gré du glougloutement des pipes à eau tout en déclamant les grands textes de mystiques soufis et de philosophes bédouins. Le pastoureau d'Al Hujr est resté fidèle aux rêves de sa jeunesse. Parmi les grands formats des acryliques et les photographies « lithiques », le bestiaire du Jebel Saber ramène au large de la Méditerranée les fragrances de l'Arabie heureuse, vapeurs d'encens et arômes épicés, odeur de menthe et de rose trémière, fumet de la *shurba* et du ragoût d'agneau. Des prédictions naïves enluminent la toile où la huppe symbolise la piété familiale et l'attachement aux ancêtres. Sur le vélin gaufré, l'âne agrandit les prunelles étonnées et vitreuses d'un solitaire, d'un ascète du désert. Le merveilleux qui est le cœur et le moteur de ces fables peintes et gravées laisse entrevoir l'âme du fabuliste et de ses personnages.

Les carnets d'eucharis © Claude Darras, avril 2011

■ LIEN : <http://lescametsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/04/04/nasser-al-aswadi-par-claude-darras.html>

Nasser Al Aswadi, la Citerne, Les Baux de Provence, du mardi 19 avril au lundi 2 mai 2011, tous les jours de 10 à 13 h et de 14 à 18 h. Vernissage le samedi 23 avril à 18 heures.

Renseignements : Office de tourisme des Baux 04 90 54 34 39.



Les Carnets d'eucharis sont un espace numérique sans but lucratif, à vocation de circulation et de valorisation de la poésie et des arts plastiques.

email : nathalieriera@live.fr